

Petit concours de vacances : (fin)

Autor(en): **Burnet, Paul / Duboux, F.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **L'ami du patois : trimestriel romand**

Band (Jahr): **15 (1987)**

Heft 59

PDF erstellt am: **28.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-241830>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



PETIT CONCOURS DE VACANCES (fin)

M. Frédéric Duboux s'est donné beaucoup de peine pour traduire le poème provençal, tout en respectant les règles de la poésie (les vers sont tous de huit ou de neuf pieds). Voici ce travail :

L'ENFANT

Parfois l'enfant donne de la peine,
Parfois il empêche de dormir,
L'enfant est la plus belle étrenne
Que Dieu fait à deux coeurs amis.

L'enfant est l'espérance pure
Qui accompagne nos vieux ans ;
Le joyau qui embellit l'épouse
Bien mieux qu'un collier de diamant.

L'enfant, du pauvre est la richesse,
Du travailleur le soulagement ;
Quand sommes tristes, notre allégresse,
Notre courage dans le tourment.

L'enfant est l'aube réjouie
Qui resplendit sur la maison ;
L'enfant est le germe de la vie,
L'enfant est l'âme de la maison.





*Selon proposition de M. P. Burnet
Traduction : F. Duboux*

Remarque

Au début, le mot "parfois" gagnerait à être remplacé par "quoique" qui marque mieux l'opposition (En très mauvais français, on dirait "malgré que").

Au troisième verset "lou soulas" correspond plus à consolation qu'à soulagement... mais la rime n'y serait plus.

"Quand sommes tristes", cette suppression du sujet étonne un peu, vu le genre du morceau; elle passerait inaperçue dans une chanson populaire.

Dans le dernier verset, "maison" rime avec "maison", dommage pour

“lou lindau”, qui est le seuil, le pas de porte... plein de lumière.
Il n’empêche que la traduction de M. Duboux est très plaisante; sans doute aurait-il eu du plaisir à se pencher studieusement sur les seize vers du poète provençal Alphonse Tavan (Notez que nous avons eu à Genève, au siècle passé, un poète nommé Edouard Tavan).

*

* *

Pour ne pas lasser les lecteurs, nous ne pouvons relever en entier le travail de Fipsou. Lui-même nous dit qu’il a fait ce travail sans grammaire, sans dictionnaire, par plaisir ! C’est méritoire mais dangereux. Lorsque l’écrivain provençal nous dit que l’enfant est au coeur de la vie, et que nous lisons : “La meilleure chose vivante”, nous trouvons qu’il y a une dépréciation trop évidente.

Trois vers du deuxième verset nous permettront une intéressante citation grammaticale :

De l’enfant pure espérance
Qu’accompagne nos vieux ans.
Les joies dont il nous dispense... etc..

Attention : ce ne sont pas les vieux ans qui accompagnent l’espérance.... c’est juste le contraire ! Ce sont les pronoms relatifs “qu’ ” (=que) et “dont” qui ont fait trébucher notre traducteur. Alors ouvrons la petite grammaire provençale et lisons :

Les pronoms relatifs : quoi, que (qu’), qui, dont, sont rendus en provençal par le seul mot “que”. Exemples :

Je ne sais quoi – sabe pas que.
L’homme que je vois – l’ome que vese.
La femme qui vient – la femo que vèn.
la maison dont le toit est rouge – L’oustau que sa téulisso es roujo.

Mais c’est exactement ce que nous disait un jour le regretté abbé Brodard, quand il nous citait les fautes de français des écoliers qui ne savent pas utiliser la gamme des pronoms relatifs français pour traduire le “que” patois, qui s’accommode à toutes les sauces !

Ce n’est pas par hasard que notre grand groupe patois a été dénommé franco-provençal. Et la jolie poésie soumise à l’étude nous a donné l’occasion d’accorder une pensée à nos cousins provençaux.

Paul Burnet

Comme bouquet final pour clore notre petit concours et marquer l’anniversaire de l’Enfant de Bethléem, voici le travail de M. le notaire Joseph Beaud d’Albeuve.